

AU FOND DU MIROIR

POLAR TRAGI-COMIQUE

PA-POUNIAK



Pa - Pouniak

Au fond du miroir

© Pa - Pouniak, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9159-7

Couverture : Philit et Pa

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Tout génial que je suis
je ne suis rien sans mes lunettes.*

Pa. Pouniak

*Traduit et corrigé dans la mesure du possible par les « Pepper Sisters » Anna
et Rosette...*

Remerciements à Tanya Fidanka...

Merci encore à Cathy Or sans qui rien ne serait !

À tous ceux que j'aime.

Épisode 1

Basile rentre comme un missile lancé dans le bureau du maire :

— Hé ! Juju... Oh Julien, j'ai une bonne et une mauvaise nouvelles... D'abord, je commence par la bonne... Le vieux cinglé est mort ! L'artiste nous a quittés... Enfin ! Julien Lemaire devant l'écran de son portable, plongé à fond la caisse dans son site porno, hausse un sourcil. Basile lui pose une main sur l'épaule :

— Oh Julien, sors un peu ton nez des gros nibards... C'est moi Basile ! Ton frangin... Tu veux une échelle pour redescendre... Tu veux des glaçons pour te calmer l'excitation !

Le maire recale les pieds dans ses tongs avant de répondre :

— Basile, tu veux que je te dise... Et ben... Qui crève cet emmanché !

Basile insiste :

— Mais puisque je te dis qu'il a CLA-QUÉ ! Julien décroche de sa planète Internet, éteint son ordinateur, s'essuie avec le pouce et l'index un peu de bave aux commissures des lèvres et ajoute :

— Le contrat qu'il a eu avec la mort, c'est un contrat à durée déterminée ou un contrat à durée indéterminée ?

Basile s'assoit sur un coin de bureau en amazone :

— Nan Juju, c'est pas une vanne ! Je te dis que le roi des emmerdeurs a clamsé !

Julien :

— Mon cher frangin... T'es bien sympa mais je t'ai déjà dit mille fois de ne pas m'appeler Juju ! Je sais pas si tu t'en souviens mais mon nom c'est JULIEN Lemaire ! Étant donné que je suis aussi le maire de ce village, je pourrais être avec du beau monde ! Tu comprends ! Ensuite, quand on veut me voir pour me raconter des blagues de la dernière heure, on prend rendez-vous à ma secrétaire et pour finir on frappe à ma porte ! Puis d'abord d'où tu sors toi ?

— J'ai fait semblant d'aller aux toilettes... Je me suis faufilé... Pas vu, pas pris !

— Ça l'a fout mal pour un commissaire de police comme toi... T'es vraiment sans gêne !

Basile :

— Allez, déconne pas ! Je viens t'annoncer que le peintre André Caillas a rendu l'âme ! C'est pas une bonne nouvelle ça ! Hein ?

Julien reste un instant dubitatif, puis s'exprimant :

— Si tu me racontes pas de bobards, c'est une excellente nouvelle !

Basile laisse éclater sa joie !

—... Putinnerie de M... Tu te rends compte que depuis toutes ces années qui nous gonflait avec ses tableaux, son « Art » abstrait non-figuratif et ses histoires de peintres célèbres qu'il avait connus pendant son séjour à Paris... Du temps de sa jeunesse !

Julien lâche d'un ton froid comme ! Disons... Euh, comme du froid !

— Caillas est mort... Ben, c'est bien fait pour sa GUEULE !

D'un coup l'enthousiasme de Basile fond comme neige au soleil. Il a les mains qui tremblent et sa joie se transforme rapidement en une vive inquiétude, il a le bord des yeux en larmes :

— En fait, dans la bonne nouvelle y a aussi la mauvaise... Tu sais ce qui nous a fait ce SALAUD !

Julien soupçonneux, bougonne en répétant :

— SALAUD !

Le frère de Julien s'est mis à faire les cent pas dans tous les sens de la pièce, tout en gesticulant il s'emporte :

— Nan... Tu sais ce qui nous a fait ce... HAAAAAAAAA ! Tu sais... TU SAIS !

Julien qui s'impatiente :

— NON, JE SAIS PAS ! JE-NE-SAIS-PAS !

— Dans son testament il a légué ses ŒU... VREEUUS !

Julien le maire fulmine :

— L'ORDURE ! Ne me dis pas qu'il a légué ses croûtes pourries au village de Monk sur Tonné ! Le... Le Fumier ! LE SALOPARD !

— Ben... SI ! Justement ! Y en a mille six cent deux tableaux plus une trentaine de soi-disant sculptures qui faisait avec des cadavres d'animaux !

Julien rajuste son fauteuil, appuie sur une touche du clavier incrusté dans son bureau :

— Charlotte... C'est moi... Pas d'affaires importantes ce matin ?

— Non... Mais Madame Potin est à l'accueil et tient absolument à vous voir !

— Charlotte... Auriez-vous l'amabilité de me rendre un petit service !

— Oui !... ? Je... Monsieur le maire !... ? Oui ! Oh oui, tout de suite... Monsieur le... Vous voulez dire que j'enfile ma tenue de gouvernante avec le fouet aussi ? Comme la dernière fo...

— Non Mademoiselle, je suis très occupé, y faut que je réfléchisse à un sérieux problème... Je désirerais qu'on ne me dérange sous aucun prétexte !

Il raccroche le teint pâle, il a bien conscience de l'énorme responsabilité qui pèse sur ses épaules. Y l'aimerait bien les fourguer à qu'unqu'un d'autre... Ses épaules. Y imagine déjà la petite annonce s'écrire devant ses yeux - Homme, grand, beau, svelte, 62 ans tout juste, yeux très bleus... Rouges dans les photos... Donne épaules de maire pleines de responsabilités... Plus femme encombrante... Plus...

Julien se lève, enfouit ses mains dans les poches, s'approche de son frère :

— Tu vois Basile, avec cet héritage il avait l'intention de nous emmerder jusqu'au bout ! Jusqu'au bout ! Mmm...

Le maire sort d'une poche de son short un mouchoir pétrifié de morve et tente d'éponger la sueur qui perle sur son front. Il va à la fenêtre ouverte qui donne sur la grande place du village. Il fait particulièrement chaud en cette matinée du 20

juin 2042. Comme d'hab, des centaines de pigeons planqués dans les platanes en plastique font leurs excréments. En bas ça fait d'énormes monticules coniques de fientes où y a que les têtes des vieux soudés à leurs bancs qui dépassent. Ça les empêche pas de continuer à papoter.

Notre homme perd son regard et sans doute ses pensées quelques instants dans le bleu décoloré de ce ciel prosaïque. Quand est-ce que le conseil régional achètera enfin un nouveau ciel ? Comme dans la pub. Pourquoi le 5 août 1962 la radieuse Marilynne Monroe a disparu sans avoir adressé le moindre courrier à Pierre Lemaire. Le grand-père de Julien qui lui avait envoyé 384 lettres de demande en mariage ! Pourquoi on enfle pas les chaussettes par la tête et qu'on doit obligatoirement les enfiler par les pieds ! Pense-t-il. Des tas de questions captivantes submergent et tourmentent le maire de ce magnifique village perdu au fin fond de la garrigue. Finalement, il se retourne vers Basile en s'écriant :

— MAIS QU'EST-CE QU'ON VA FOUTRE DE TOUTES CES M... !

Il saisit sur le portemanteau son béret coulant de chez « Crémeux le bougre » qu'il ajuste sur sa caboche :

— Allez, viens le Basile, on va prendre l'air !

Ils descendent l'escalier du hall de la mairie, la mine consternée. C'est là qu'ils croisent sur le pas de la porte d'entrée madame Potin déguisée en perroquet :

— Bien le bonjour M'sieur le Maire, bonjour M'sieur Basile ! J'avais vous voir justement à propos de quoi ? Déjà ?

Julien :

— Bonjour Madame Potin ! Oui... C'est à quel sujet ?

— C'est pourquoi je cherche le propos... Pour lequel j'étais venue... A y est j'm'en rappelle ! Paraîtrait qu'André Caillas dans son testament nous a légué toutes ses crottes ! Pardon ! Ses croûtes... Je veux dire ses peintures ! J'avais pensé que maintenant qui nous a quittés, ce serait t'y pas une bonne idée qu'on lui fasse un musée à l'André ! Hein ? Faut dire qu'on comprenait pas grand-chose à ce qui peignait parce qu'il avait drôlement les pinceaux tordus et que tout le monde s'demandait si c'était pas le diable qui lui tenait la main pour peindre ? Faut plus lui en vouloir... Et puis l'avait plus de famille. (Elle reprend

son souffle.) Pauvrette, il est mort dans sa grange qui lui servait d'atelier dans la misère la plus totale ! Tu m'diras qu'il le voulait bien cette tête de mule, y refusait tout ce qu'on voulait lui donner ! (Silence) C'est vrai qu'on y donnait pas grand-chose... (Silence) Même rien ! Mais bon, il était fier comme d'Artagnan, aussi ! (Elle veut sans doute dire comme Artaban) Quand ça lui arrivait de descendre de sa montagne des Pins secs pour aller se torcher la gueule au bar du Terminus... Et y chercher la bagarre ! Sur son chemin jusqu'au bar y crachait sur tous les braves gens de Monk sur Tonné en les insultant de tous les noms d'oiseaux ! Vous le savez autant que moi, au fond c'était un brav'gars, c'était not'artiste maudit à nous... Quoi ! Depuis qu'il avait attrapé la foudre pour l'anniversaire de ses quarante ans... L'année dernière... L'avait attrapé la foudre... Attrapé la foudre... (Basile lui donne une petite tape derrière la tête, sachant que quelquefois madame Potin a la courroie du cerveau qui patine.) (Elle reprend)... L'avait attrapé la foudre et qu'il l'était à moitié paralysé de tout le côté droit... L'avait plus trop toute sa raison et...

Julien se masse nerveusement les mains :

— Vous m'excuserez, charmante madame Potin ! J'ai à faire pour l'instant... Cet accoutrement vous va à ravir ! Ha... Oui, pour le musée, vous savez ! C'est une idée LU-MI-NEUSE !

— M'sieur Lemaire, on en recausera... (Brossant de sa main ses plumes de perroquet) Faut que je me rende à mon bal masqué des seniors et puis... Aussi... J'allais oublier... J'voulais vous dire aussi...

Les deux hommes s'éclipsent en vitesse. Quand ils tournent au coin de la mairie, Basile inquiet baisse la face, se mordillant les lèvres :

— Où qu'on va ! Déconcerté Julien :

— J'en sais rien... On marche !

D'un pas pressé qui mène au moins jusqu'à la minute d'après, alors que tous deux trottoirisent silencieux et passent devant le bar du Terminus, un individu sale et en piteux état se précipite et s'agrippe désespérément au marcel de Julien.

— Monsieur Chulien... Ze vous en plie ! Prie... (Par à-coups toutes les dix secondes l'ivrogne regarde derrière lui affolé.) Sové- moi de sétenfer ! (Son haleine pue le mélange pastis - gasoil.)

Le Julien dans un sourire non pas sculpté par Rodin mais plutôt cimenté par « Hautain » :

— Ha bonjour Torniol... Belle journée n'est-ce pas !

— Monsieur, mon nom c'é pas Torniol, jeu suis Isaac Newton, Sir Isaac Newton je... J'étais physicien ! Pas un pauv' poivrot...

— Mon pauvre Torniol, t'es encore rond comme un manche de pelle !

— C'é un gauchemar... Arno fé de moi la dernière d'épave humaine ! S'il bou plé, jeu vous zen suppl... PLOMGUEUUU !

Un coup de poing terrible s'abat sur le crâne du pauvre alcoolique.

Un coup à fendre un buffle en deux. Torniol s'écrase et s'étale à terre, laissant place à un personnage de très forte corpulence. C'est Arno, le patron du bar

« Le Terminus », les mains sur les hanches qui s'adresse à Torniol tout en soulignant un clin d'œil au maire :

— S'cuse mon Torniol, mon poing vient de subir une fulgurante attraction universelle ! Alors comme ça tu fugues maintenant ? Sans rien me demander ! En plus tu oses venir importuner notre maire... Tu es la honte des piliers de bars de Monk ! Avec toi j'assiste à la débandade des valeurs sociales et morales que je t'enseigne ! Ben mon Torniol, va falloir que je te remette les poings sur les I ! Hé ! Dis-moi Juju, pendant que j'y pense pour la partie de chasse dimanche ça tient toujours ?

Julien le maire :

— On chasse quoi... Déjà ?

Le patron saisit et tire par les cheveux le pauvre Torniol étendu, le soulève du sol tout en rejoignant son bar, répond :

— Disons que j'ai pensé faire dans l'original pour changer... On va trouver du randonneur !

Les frères Lemaire s'éloignent, Basile questionne Julien :

— Le gars Torniol dit qui s'appelle Isaque Nioupomme... Isaque Nioupomme ? Y a pas un acteur de film de kung-fu qui s'appelle comme ça ?